

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 27

Artikel: La première page d'une grande histoire
Autor: Cintré, Gaston de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La première page d'une grande histoire

C'était par un beau dimanche d'été de la fin du 18^{me} siècle. Une ascension devait avoir lieu dans l'après-midi au Champ de Mars ; aussi l'affluence des curieux était-elle considérable en cet endroit.

On avait permis aux élèves de l'École militaire d'assister à ce spectacle encore tout nouveau, et ces jeunes gens, au nombre de sept à huit cents, se pressaient autour de l'enceinte réservée afin d'examiner de plus près les préparatifs du voyage aérien.

Tandis qu'ils échangeaient mille réflexions sur les procédés physiques de l'opération, ainsi que sur la hardiesse incroyable de l'individu qui allait s'élever dans les airs au moyen d'un appareil récemment inventé, un de leurs camarades, d'assez petite taille, au front proéminent et aux cheveux plats, regardait également la chose avec peut-être encore plus d'attention, mais sans communiquer ses impressions à personne.

Tout à coup, d'un ton qui annonçait une résolution aussi énergique qu'inébranlable, il s'écria :

— Je m'enlèverai dans cette montgolfière, quels que soient les hasards de l'entreprise !

Ces condisciples, quelque peu surpris de ce dessein inattendu accueillirent par des éclats de rire ces paroles audacieuses auxquelles ils n'attachaient du reste aucune importance, les considérant comme une simple fanfaronnade.

Cependant tout va être prêt ; malgré son énorme volume, le ballon est déjà aux trois quarts gonflé et se balance au gré de la brise à quelques mètres de hauteur. L'aéronaute, d'un air déterminé se place enfin dans la nacelle d'osier qui doit le transporter au-dessus des nuages : son frêle esquif n'est plus retenu à la terre que par une corde que la foule est impatiente de voir couper. Le « Lâchez tout ! » sacramentel ne saurait tarder à être prononcé.

— Attendez ! s'exclama soudain le sous-officier frais émoulu. Je pars avec vous.

Et il se dirige du côté du commandant de l'École pour lui demander l'autorisation d'accompagner l'intrépide pilote.

Cette satisfaction lui est refusée. — Il insiste.

— Non vous dis-je, lui répond pour la seconde fois son chef, je ne puis accéder à votre désir.

Alors, baissant la tête et sans répliquer un mot, comprenant l'inutilité d'une dernière instance, le jeune homme revient à pas précipité vers l'aréostat et le crève d'un coup d'épée.

Le gaz s'échappe aussitôt du vaste récipient de soie qui s'abat sur le sol comme une masse informe, et dont le propriétaire déconcerté se voit obligé de remettre son ascension à un autre jour.

Le public s'écoule fort mécontent de ce contretemps fâcheux, en maudissant le brutal exploit du futur guerrier, lequel rentre tout souriant à l'École où il est mis incontinent aux arrêts.

Le jeune officier, qui venait de donner *coram populo* une preuve si manifeste de sa volonté de fer, débarqua de l'île de Corse, annexée à la France une année avant sa naissance et se nommait Napoléon Bonaparte.

Gaston de CINTRÉ,



Beautés de Harem

La seconde vue de la Turquie nous montre enveloppées et voilées de leurs costumes orientaux, trois femmes turques dans leur harem, se passant le temps en faisant de la musique.

Seul le riche est en mesure d'entretenir plusieurs femmes, ces beautés ne travaillant absolument pas ; en outre elles demandent de grands sacrifices pour leur entretien qui est des plus ruineux. Dormir, faire ou faire faire leur toilette, manger, boire, jouer et causer sont là toutes leurs occupations. Elles ne sortent que voilées de la sorte ; seuls leurs yeux, pour la plupart superbement noirs, sont visibles, surmontés de sourcils peints en noir également.